L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TESTE MUNICIPALITE. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1845.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEBB.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.
ABONNEMENT.
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal entier, soit aux éditions, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES. — Un pastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinq cents sous pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans une ligne, devra être payé comme une nouvelle ligne. Les lignes de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces. — Les articles et prospectus revêtant magasins de nouveautés; Banques, Compagnies d'assurances et autres institutions publiques, 100; Bateaux à vapeur, les mêmes et hôtels à vapeur, au les Gérants de commerce seront le commerce, 200. Ces abonnements ne paient à l'autre et d'avance.

La première insertion sous rubrique aux avis est limitée à un carré et demi, et chaque fois par semaine.

LES ANNONCES qui seront de la nature ordinaire des affaires des Banques à l'avance, seront payées à raison par semaine, pour ventes de plantations et bâtimens, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, ventes aux enchères, soumissions, etc. Les ventes judiciaires et autres ne seront payées que pour un temps strictement nécessaire.

LES ANNONCES qui ne porteront pas le nombre de fois pour lesquelles elles seront publiées, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publicaux, leurs annonces d'une nature politique, les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'elles pourront être admis), paîtront le double du prix ordinaire et d'avance.

Leonard Sturtevant & Co.
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN
Savon, Chandelles, Thés, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 1, rue de la Vieille-Levee.
9 juin—1m Nouvelle Orléans

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81. N. Orléans.
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien,
Magasin en gros de Drogues, de Peintures d'Huiles, & Medicamens spécieux, d'articles pour les confiseurs, pour les distilateurs, pour les teinturiers, &c.
Encoignure Conde et St. Philippe Rue. Orléans.
Nouvelle

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
Les ordres de la campagne seront ponctuellement reçus.
2 nov 1m

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew.
Geo. & Robt. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 82, Nouvelle-Orléans
10 août

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
Nouvelle-Orléans.

JOS. MARRIOTT, FRANCIS D. DARLING & SOPER
HARROD, DARLING & Co.
Marchands Commissionnaires et Expéditeurs,
Agents de la Ligne de Boston et de la Nile. Orléans,
No. 99, rue de la Commune, Nouvelle Orléans

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, *rue de Chartres, près celle Conti.*

J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en général. No. de Vieille Levee
Ont constamment un assortiment de provisions fraîches, vins liqueurs, etc., à des prix libéraux. 30 oct. Nouvelle Orléans.

F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS
En Produits de la Havane.
CAFE, CAFE CONFITURE.
TABAC.

ÉMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DE HAVANE.
Cafés, Sucre,
Tabac, Cigares.

DES avances libérales seront faites sur consignations et produits à bien ou vente de New York, Boston, Philadelphie, Baltimore, Charleston, Savannah, Liverpool, Havre Kingston et Jamaïque. WOOD & SIMMONS,
29 Magazine

CHANGEMENT DE DOMICILE.
M. TRONC prévient le public qu'il a transporté son bureau de vente et depuis et d'achat et de change de la rue St. Louis, No 72, à celui présentement, rue Bourbon, entre St. Louis et Conti, No. 104, et continue, comme par le passé, à faire des prêts sur toutes espèces de marchandises et de consignations et principalement les achats d'or et d'argent, dont il paie la véritable valeur des ces métaux. Les personnes qui prises de ses avances, ou de ses ventes, les recevront.
7 juin—1m

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et contre le feu.
Nouvelle-Orléans, 4 août 1845.
A UNE assemblée du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, Mathew Kay, étant absent, M. Jonas en demandé, H. Wood Esq. a été unanimement nommé président.
GEO. C. LAWRASON, secrétaire
6 août

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE,
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU OUEST
Bureau du Canal, No. 81.
Directeurs
Wm. W. Montgomery, J. Gaujacq, Président,
J. F. Duchapt, John Smith,
A. Gordon, R. W. Montgomery,
J. C. Harrison, W. C. Bruser.
CHS. BRIGGS, Secrétaire.
Un assure toute espèce de propriété, et les risques seront aussi bas que le plus raisonnable, et en cas de pertes, les réclamations seront faites avec promptitude et libéralité.
Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et contre l'incendie.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.
CETTE Compagnie dans ses vues de faire affaires à New-York, Boston et Philadelphie, a nommé la compagnie de l'agence de l'Ouest Mathews Toutes les personnes qui ont des polices sur les assurances, sont invitées à se faire présenter leurs polices à l'agence, aussitôt que possible.
GEORGE C. LAWRASON, Secrétaire
1 juil 6m

OFFICIEL.
DEPARTEMENT DU TRESOR.
Ville, Orléans, 1 juillet 1845.
LES porteurs des coupons d'intérêt des Bons de l'Etat de la Louisiane, échéant le 1 juin, sont invités à les faire escompter à la Banque de la Nouvelle-Orléans, aussitôt après le 1 juillet, et ils recevront le montant au Bureau du Trésorier, rue du Canal.
J. M. WILLIAMS, Trésorier
1 juil—12, 17, 26 août, 2, 12, 22 sept 2 oct

Dr. Stephen H. Bardasch,
No. 14, rue Carondelet, entre Canal et Common, A le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il a pris de retour de cette ville, et qu'il continuera dorénavant pratiquer, tant pour la médecine et la chirurgie que tout accoucher ses amis et le public de la Nouvelle-Orléans. 28 mars 1m

Académie de Danse
PAR J. DEVOTI
LEÇONS DE POLKA
UNE classe de Polka est en résidence, rue ROYALE, No. 135, tous les lundis, mercredis et vendredis, à trois heures du soir, pour l'enseignement de la danse de la Polka. Les leçons de Polka auront lieu les mêmes jours, à huit heures du soir.
La classe de Harmony du Bataillon Washington, pour les demoiselles et jeunes garçons a lieu le mardi, à quatre heures et demie, et le samedi à une heure.
Les leçons de cette classe pourront 50 par mois.
Toutes les danses de caractère sont payables à part.
M. D. donnera aussi des leçons particulières à domicile.
S'enseigne la danse dans les institutions suivantes:
Mme. Urnan, rue Bourbon, No. 20.
Mlles. Allison, encoignure Carondelet et St. Joseph.
Mme. Roque, de Royale et Toulouse.
Mme. Zelie, rue du Camp, No. 247.
Au No. 193, rue Julie.
Au Lycée d'Orléans, rue de l'Esplanade.
A l'Institution Lemaire, 71, rue des Remparts.
A l'Académie Jefferson, passage de la Bourse.

MOUSSELINE CLAIRE A BAS PRIX.
LE soussigné vient d'acheter à l'enchère, 4000 yards de mousseline claire, de divers genres, propres aux habillements de dames, savoir:
2000 yards de Jaconas, couleur forte, dans yards de large, qu'il vendra à 18 cents le yards.
1000 yards jaconas de 4 à 5 cents.
1000 yards de Jaconas, de 25 à 30 cents.
Tous ces articles sont offerts à moitié prix de ce que le coûte l'importation, et méritent d'attirer l'attention des dames.
Aussi:—A bas prix—De la toile aux prix de 25 à 30 au pièce; depuis, toile à draps bc. pour cloches, Black de la saison actuelle.
C. M. SIMPSON,
Encoignure Dauphine et Chartres
1 août

LIQUEURS.—Le soussigné offre à vendre les liqueurs suivantes, après désignées:
20 barils brandy du Nord, 20 de prélevés,
20 barils eau-de-vie de vie de pêche, de Baltimore,
20 barils whisky Monongahela, de Pennsylvanie,
20 demi barils idem, de 8 ans,
20 barils vieux whisky de Bourbon, 20 demi de 8 ans.
SMITH MEYAN,
30 Dauphine

CIGARES DE LA HAVANE.
REÇU par les brigs Tal, Empresario et autres arrivages récents de la Havane, et en magasin, trois cent milliers cigares, savoir:
16,000 Escuelas regalia, 10,000 Palmas regalia.
20,000 La Flora de Cepeda, 16,000 La Victoria regalia.
20,000 La Paz regalia.
10,000 La India Cubana regalia.
8,000 Escuelas Imperiales, 6,000 La Victoria de Cepeda.
20,000 Upmanns Imperiales.
20,000 Escuelas Cabalieros Cazadores.
10,000 Escuelas Cazadores, 8,000 Escuelas Grandes.
34,000 Wenceslas Dunas, 10,000 Upmanns.
15,000 Vuelta Abajo Lagunas.
130,000 Millar des marques Cubres, Escuelas, Dunas
La vente est offerte en vente à bas prix, pour du comptant, ou de bons effets de la ville, par
SMITH & JOHNS, 110 Poydras.
9 juin.

DIVERSES, nouvelle marchandises Nos 4, 6, 8, 10, 12, 20 rue Camp, coin de la rue du Théâtre Américain.
Ce de nouveaux de stud, No. 3.
Ce de nouveaux mode, 3 à 6 shillings.
100 frangs bonnets de Gorlitz.
100 do fourrages de l'Ouest.
1000 rames papier de paille.
1000 bouteilles clous de Sweller.
100 cases savon de Boston et de New York.
1000 demi sapinet.
100 caisses encre de Wesley à Wesley.
1000 do encre et cirage de Bisson de Philadelphie.
200 boîtes sage en pâte.
4 caisses chapeaux de Panama.
100 cadis thé noirs.
100 do bonnets en toile et livres.—A vendre par
HARROD, DARLING & Co.
31 juil 48, Tchoupitoulas

A VENDRE en débarquement du navire Edward, le vin de Bordeaux
1000 barriques Vin blanc Haut Sauterne,
1000 barriques Vin rouge,
100 cadis Bordeaux blanc,
50 barriques Madère,
50 cadis Madère,
DUDOUYT & TEULADE,
13, rue Toulouse

Nouvelle-Orléans:
MARDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR:
WILLIAM DEBUYS.
POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR:
EDWARD SPARROW.

LUTTE ELECTORALE.

Les nouvelles que nous recevons de l'intérieur, sont des plus favorables pour l'avenir de notre parti: nos doux candidat sont accueillis partout avec l'empressement le plus flatteur; ils rallient autour d'eux la foule des citoyens qui songent sérieusement au bien de l'Etat, et tout semble leur promettre de belles chances dans la lutte qu'ils auront prochainement à soutenir.

Le *Chronicle* de St. Francisville s'exprime dans les termes suivans, sur la visite que M. D. Buys vient de faire dans les paroisses de Lafourche:

"L'œuvre marche bien dans les paroisses inférieures. "Debuys et Sparrow!" tel est le cri de ralliement qui retentit sur tous les points. Le voyage de M. Debuys a travers les régions de Lafourche a été un véritable triomphe. Il est maintenant dans les Attakapas où une foule d'amis s'empressent autour de lui. On nous assure qu'il se rendra ensuite dans les paroisses de la Rivière Rouge où il rejoindra, dit-on, M. Sparrow. On les attend ici à leur retour; puis ils se répandront dans les paroisses Orientales. Les whigs de notre paroisse brûlent du désir de se distinguer à l'œuvre suivant la vieille locon, et l'on aura bientôt si le Wiggisme doit être vaincu dans la *fortersse* de nos adversaires. Soyez sûrs que nul pas dans l'Etat les manifestations en faveur de DeBuys et de Sparrow ne seront plus énergiques et plus franches que dans Ouest Féliciana."

Ces assurances doivent réjouir le cœur des whigs de la Nouvelle-Orléans; mais ils n'en avaient pas besoin pour être tranquilles; ils n'ont pas oublié l'invariable constance, la fidélité inébranlable et le zèle à toute épreuve qui ont toujours distingué les whigs des Félicianas. On ne saurait rencontrer dans notre pays une plus noble réunion de républicains sincères et éprouvés. A toutes les époques, au milieu même des plus désastreuses circonstances, ils ont toujours vaillamment combattus contre le locofocoisme, se ralliant dans leur force, ne se laissant jamais abattre, ni décourager. Ils n'ont jamais failli à leur devoir; jamais ils n'ont cédé la victoire par indifférence; toujours ils l'ont disputée jusqu'au dernier moment; ils ne se sont point non plus laissé aller aux dissensions intérieures; aussi n'ont-ils pas à se reprocher d'avoir jamais compromis le résultat d'une lutte électorale. C'est à eux surtout que conviendrait ce surnom du plus pur des chevaliers: *Sans peur et sans reproche!* Dans la lutte qui s'avance, ils se montreront dignes de leur parti; leur dévouement, leur zèle, leur ardeur ne faibliront point, et ils contribueront pour une bonne part au succès de la bonne cause.

Les whigs n'ont pas lieu d'être moins satisfaits de ce qui se passe dans la paroisse des Attakapas où M. DeBuys se trouve en ce moment; d'après une lettre particulière que nous a été communiquée, la réception la plus cordiale est faite à notre candidat pour gouverneur. C'est à qui accourra près de lui pour le voir et lui tendre une main amie; aussi est-il en ce moment entouré d'une foule affectueuse et empressée. On peut compter sur les Attakapas; il n'y a guère la section de l'Etat qui donnera à DeBuys et à Sparrow une plus forte majorité.

ADMINISTRATION DES POSTES.

M. Penn a eu la bonté de nous fournir l'état comparatif suivant, mettant en regard les recettes de la poste de la Nouvelle-Orléans pendant le mois d'août 1844 et 1845, sous l'ancienne et la nouvelle loi:

Août 1844—$6,736 65	Août 1845—$3,716 28
Déficit pour le mois d'août 1845	$3,012 37

Pendant le mois d'août 1844, les bateaux à vapeur n'avaient fait aucun tort à la poste que 618 lettres. Pendant le mois d'août 1845, ce chiffre s'est élevé à 2,716. Cette énorme différence est due aux soins du maître de poste à faire exécuter la loi envers les capitaines de bateaux à vapeur.

Par la goelette *Joquina*, capitaine Gomez, arrivée hier de Tampico, nous avons reçu des nouvelles de Mexico jusqu'au 12 août.

Le capitaine Gomez dit qu'on croyait généralement à Tampico que le général Herrera avait été élu président. On disait aussi qu'un corps de 1,500 Mexicains était en marche pour se réunir à Paredes qui avait déjà 2,000, et qu'après la jonction de ce corps il se porterait avec ses 3,500 hommes sur Galveston par le Nord, tandis qu'Arista attaquerait le général Taylor à Corpus-Christi.

Nous donnons ces nouvelles comme nous les recevons; mais elles nous paraissent mériter confirmation. Ce sont des rumeurs, vagues, des *on dit* sans consistance et rien de plus.

N'ayant pas reçu nos journaux par cette occasion, nous empruntons les détails suivans du *Courrier d'Hiver*:

La nouvelle la plus importante que nous trouvons dans le Diario del Gobierno de cette date est celle de la dissolution du cabinet actuel, par suite de la démission des ministres d'aujourd'hui, qui seul a conservé son portefeuille, c'est M. José Maria Ortiz Monasterio, secrétaire d'état du département des affaires étrangères, du gouvernement et de la police.

Avis de la dissolution du cabinet a été donné le 11 août, aux chambres de Mexico, par le président intérimaire, dans la communication suivante:

Ministère des affaires étrangères, du gouvernement et de la police.

Messieurs—Son Excellence, le président par intérim, m'ordonne de communiquer à la chambre que, malgré les talens, le patriotisme et l'intégrité de ceux qui dans les difficultés actuelles ont eu l'honneur d'administrer les affaires de notre République, ce ne sont MM. Luis G. Cuevas, Mariano Riva Palacio, Luis de la Rosa, et Pedro Garcia Conde, il s'est vu, quoique à son grand regret, dans la nécessité d'accepter avec leur démission les portefeuilles qui leur avaient été confiés. Dans l'intervalle de la recomposition ministérielle, son Excellence a jugé convenable de remplacer provisoirement les vacances de manière que l'expédition des affaires ne souffre aucun retard; S. E. a donc nommé provisoirement les portefeuilles de la justice et de la guerre à MM. José Maria Durán et Juan Luis Velazquez de Leon, chefs de ces départemens, me laissant avec celui que j'administre le portefeuille des finances.

Agrées, &c.
Dieu et Liberté.—Mexico, le 11 août 1845.
José Maria MONASTERIO.

Aux dernières dates la recomposition ministérielle n'était pas encore faite; nous ne pensons pas que le cabinet soit reconstitué avant l'installation du nouveau président que l'on ne connaissait pas encore.

Nous trouvons dans le Diario de 12, deux proclamations du général Arista, adressées l'une aux habitans des départemens du Coahuila, Nueva Leon et Tamaulipas, pour les appeler aux armes, et l'autre aux troupes sous ses ordres pour stimuler leur ardeur guerrière. Cette seconde pièce est si curieuse que nous croyons devoir la publier en entier.

Voici la manière dont s'exprime le général Arista:

"Camarades: Le suprême gouvernement m'a communiqué, par courrier extraordinaire, la nouvelle que les Etats-Unis, donnant suite à leurs vues ambitieuses, allaient s'emparer du département du Texas; j'ai pris l'initiative devant les chamires pour leur demander un acte de déclaration de guerre contre cette nation si injuste.

"Le moment de nous battre est venu: il est nécessaire que nous nous y préparions avec l'ardeur qu'impriment le devoir et le patriotisme, lorsqu'en attique le sol, l'honneur et l'orgueil de la nation.

"Je suis certain, camarades, que ces présomptueux Américains seront grandement désappointés de vous que nous soldats ne sont par si méprisables qu'ils le croient et incapables de les vaincre.

"C'est sous l'empire du plus vif enthousiasme que je vous adresse la parole. Toute pénible incertitude a disparu: la question est décidée; la guerre la plus juste que nous ayons eue à supporter va commencer pour nous; des lauriers et des victoires nous attendent. Aux armes! c'est le seul moyen que nous ayons pour venger notre honneur outragé par une nation qui se vante de libéralisme et de civilisation.

"Les armes sont les dernières arguments à employer contre les bandits et les hommes sans foi; prudence la que fera entendre le monde civilisé.

"Nous avons une satisfaction qu'envera le reste de l'armée. Nous sommes les plus rapprochés du théâtre de la guerre; nous serons les premiers dans le nos pouvoir venger les outrages qui nous ont été faits, et ravir aux usurpateurs l'objet de leur rapine.

"De nombreuses troupes sont en marche; bientôt elles partageront nos dangers pour recouvrer les ennemis de notre patrie.

"Les vétérans du Nord ont donné des preuves de leur valeur et de leur constance; ils sont accoutumés à vaincre cette race présomptueuse.

"Camarades, je ne saurais trop vous exhorter à vous conserver de vous et combien il vous est cher de servir sa patrie, c'est pour cela que je me plais à vous commander et vous mener au combat dans lequel votre camarade et meilleur ami s'efforcera à suivre votre exemple.

MARIANO ARISTA.

CHRONIQUE LOCALE.

Michael McGhee a été envoyé hier au Cour Criminelle par de recorder Baldwin, sous la prévention d'avoir insulté Philip Rigby.

James McGinn, James Hammond et Th. Ravain ont été envoyés en lieu de sûreté, le premier pour un mois et les deux autres pour six, en vertu des lois sur le vagabondage.

A. Somerville a été trouvé hier matin rue de Chartres, dans un mauvaise bâtiment, et dans un tel état de faiblesse qu'il a fallu le porter à l'hôpital.

Le steamer *Hercule*, allant d'Attaway à New-York, a été violemment heurté par un bâtiment qui montait la rivière et a souffert d'assez fortes avaries. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'un homme a été tué et un autre blessé grièvement.

Joseph Carroll et Peter W. Parks ont été pendus à Belvidère, Virginie, le 25 août, pour avoir assassiné la famille Carroll en 1843.

MOUVEMENS DE L'ARMÉE. — Vous voyons par le *New York Tribune* que la compagnie A du 2e régiment d'artillerie volante, comptant soixante hommes, avec une batterie complète de 10 pièces de canon, a mis à la voile le 22 août à bord du bâtiment de transport *Pacific*, frété par le gouvernement pour l'île St. Joseph, baie d'Aransas.

On lit dans le Charleston *Courier*: Les compagnies A et I du troisième d'artillerie sont destinées pour Aransas, Texas, et partiront sous peu de jours pour ce port.

MARINE. — La corvette des Etats-Unis John Adams, commandant McCluney, et le brick Perpetua, commandant Hunt, ont quitté Pensacola mercredi dernier pour aller en croisière.

L'Hon. Addison Gardiner, lieutenant gouverneur de New York a refusé, dit-on, l'ambassade de Russie qui lui avait été offerte par M. Polk.

Les anti-rentiers.—Il a arrêté cinquante deux anti-rentiers dans le Comté de Delaware (New York) et dans le nombre un nommé Sternberg qu'on dit avoir pris part à l'assassinat du shériff Steele et s'en être vanté hautement.

Le Schoorie Republican donne le détail de la rixe qui a eu lieu dans ce comté le 9 août. Le shériff dans l'exercice de ses fonctions, fut entouré d'indiens et insulté de toutes les façons. L'assassinat du shériff fut hautement approuvé par ces gens là et manifesté le shériff Dimicy de le traiter ainsi si jamais il voulait les poursuivre pour le paiement de leurs rentes.

Seneca Indians.—On lit dans le *Buffalo Advertiser*:

"Les Indiens doivent tenir aujourd'hui un grand conseil dans leur maison de conseil près de cette ville, et ils recevront demain leurs annuités. Ce sera la dernière fois que les Indiens s'assembleront sur cette terre que était celle de leurs pères. Ils se plaisent à s'aller établir à Cattaraugus où plusieurs des leurs sont déjà et où leurs annuités leur seront payées à l'avenir. Cette dépossession des Indiens, obligés d'abandonner le sol dans lequel sont enterrés leurs ancêtres de leurs pères, est triste et fait naître de douloureuses réflexions; mais ce n'en est pas moins une amélioration pour eux. Bientôt du voisinage d'une grande ville (Buffalo!) ils travailleront davantage et auront moins de tentations."

"La Gazette de Vincennes du 14, dit que pendant la soirée du jour où s'est faite la dernière élection, M. Thomas Crayton, demeurant près de Petersburg, comté de Pike, a été tué d'un coup de fusil à peu de distance de chez lui, par un nommé Henry Clark, qui a été arrêté et emprisonné. Le même journal ajoute que Clark, lequel après de soixante-dix ans, est un fort méchant homme. Depuis son arrestation, il a avoué avoir commis antérieurement trois assassinats, ajoutant qu'il y a une quatrième personne qu'il aimerait à tuer—un beau-frère de Crayton—et qu'alors il serait parfaitement heureux. Un habitant de Petersburg assure qu'avant de venir dans l'Ouest Clark avait tué un homme de sang-froid et avait évité le châtiment en plaçant furtivement le cadavre tout en gisant dans la poche d'un voisin qui aurait ouvertement d'avoir commis le crime et qui fut jugé, condamné et pendu pour ce fait, bien que tout le monde soupçonnât que c'était Clark qui avait commis le crime."

Le journaux de Cincinnati parlent de deux enfanomes de jeunes personnes, comme presque coup par coup et dans les parties sont alites se marier au Kentucky. Les deux jeunes personnes, dite circonstance a été remarquée, étaient belles et jolies, et étaient certaines se serait une question fort intéressante que celle de savoir si les enfanomes ont été déterminés par les charmes personnels des dames ou par les beaux yeux de leurs cassettes!

Le Saut de la Pucelle.—Il existe à Saint Claude un rocher de pièce de 40 à 50 mètres de hauteur, qui contribue à la physionomie pittoresque de cette intéressante cité. Une tradition lui a donné le nom de Saut de la Pucelle, en souvenir d'une jeune fille qui, poursuivie pour sorcellerie à la fin du onzième siècle, s'y précipitant, avant les mages judiciaires du temps, l'épreuve du saut du rocher pour établir son innocence: le vent qui enfla sans doute ses vêtemens lui permit d'arriver à terre, sains et sauve; mais le démoniaque heureux les inspira une confiance qui lui fut fatale; tentée une seconde fois, sans nécessité, l'épreuve fut suivie de sa mort.

Le Saut de la Pucelle est devenu à Saint-Claude aussi célèbre et presque aussi fréquenté que l'était en Grèce celui de Leucade; ajoutons qu'il est devenu tout aussi funeste. Outre cette victime, on cite le mort d'un jeune homme qui, s'étant endormi sur le bord, est tombé et s'est blessé, et tombe par accident et périt.

Enfin, mardi dernier, un colporteur savoisien dont les affaires allaient assez bien du reste, mais qui, se dérangeant après s'être, pendant deux jours, livré à une de ses compatriotes à des libations de vin et d'eau-de-vie, monta sur le parapet et s'élança en disant aux personnes qui se trouvaient sur la place: "Vous allez voir comment je vais régler mes affaires!" On n'a relevé qu'un cadavre sur lequel on a trouvé un capulaire et un chapelet.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE CHRISTO
PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME PARTIE.

(Pour les deux premières, voir l'*Abeille* du 30 novembre au 7 février.
Pour la troisième voir l'*Abeille* du 1 août au 1er sept.

TOXICOLOGIE.—(Suite.)

—Mais, Monsieur, reprit la jeune femme, ces sociétés orientales au milieu desquelles vous avez passé une partie de votre existence sont donc fantastiques comme vous nous racontez de leur pays, un homme y peut donc être supprimé impunément, c'est donc en réalité la Bagdad des Mille et Mille Nuits et Mille Une Nuits que le Bassora de Mahmoud, le successeur de Haroun-al-Raschid et des Giaffar qui ne sont point pardonnés à un empoisonneur, mais qui, si on le fait premier ministre et le crime a été ingénieux, et qu'il en coûte ce crime en font graver l'histoire en lettres d'or pour se divertir aux heures de loisir?

—Non, Madame, le fantastique n'existe plus même en Orient; il y a là-bas aussi, déguisés sous d'autres noms et cachés sous d'autres costumes, des commissaires de police, des juges d'instruction, des procureurs généraux et des experts. Qu'y peut, on y obéissait et l'on y empale très agréablement les criminels; mais ceux-ci, en fraudeurs adroits, ont su déjouer la perspicacité humaine et assurer le succès de leurs entreprises parfois condamnables. Alors, Chez nous, un nain possédait du démon de la haine ou de la cupidité, qui a un ennemi à détruire ou un grand parent à assassiner, lui, s'en va chez un épicier, lui donne un faux nom et lui achète, sous prétexte que les rats l'empêchent de dormir, cinq à six grammes d'arsenic; il est très adroit, il va chez cinq ou six épiciers, et n'en achète que cinq à six fois moins, pour, quand il possède son spécifique, il administre à son ennemi, à son grand parent, une dose d'arsenic qui ferait crever un mammouth ou mastodonte, et qui, sans rime ni raison, fait pousser à la victime des hurlements qui mettent tout le quartier en émoi. Alors arrivent une nuée d'agens de police et de gendarmes; on envoie chercher un médecin, qui ouvre le mort, et découvre dans son estomac et dans ses entrailles l'arsenic à la deuxième ou troisième page. Le médecin ne sait point, et ne peut point, dire le nom de la victime et du meurtrier. Dès le soir même, on l'apprend par les épiciers, vient ou viennent dire: "C'est moi qui ai vendu l'arsenic à Monsieur"; et plutôt que de se faire reconnaître l'acquéreur, ils se reconnaissent vingt; alors le nègre arrive, qui prie, emprisonné, interrogé, confrontés, confondu, condamné et guillotiné; ou si c'est une femme de quelque valeur qui l'enfonce pour la vie. Voilà comme vos Septentrionaux entendent la chimie, Madame. Dessus cependant était plus fort que cela, je dois l'avouer.

—Que voulez-vous, Monsieur? dit en riant la jeune femme, on fait ce qu'on peut. Tout le monde n'a pas le secret des Médicis ou des Borgia.

—Maintenant, dit le comte en haussant les épaules, voulez-vous que je vous dise ce qui cause toutes ces méprises? C'est que sur vos théâtres, à ce dont j'ai pu juger du moins en lisant les pièces qu'on y jour, on voit toujours des gens vouloir le contenu d'une fiole ou une dose suffisante pour tuer quelqu'un, et mourir vingt minutes après, le rideau baisser; les spectateurs sont dupés. On ignore les suites du meurtre; on ne voit jamais ni le commissaire de police avec son écharpe, ni le cayenne avec ses quatre hommes, et cela autorise beaucoup de pauvres cervelles à croire que les choses se passent ainsi. Mais sortez un peu de Fenoil, allez soit à Alep, soit au Caire, soit seulement à Naples ou à Rome, et vous verrez passer par les rues des gens droits, frais et roses dont le Diable boiteux, s'il vous effrairait de leur mauvaise, pourrait vous dire: "Ce Monsieur est empoisonné depuis trois semaines, et il vous a offert à boire."

—Mais alors, dit Mme de Villefort, ils ont donc retrouvé le secret de ces fameuses eaux toffana que l'on ne disait guère à Pérouse?

—Eh! mon Dieu! Madame, est-ce que quelque chose le perd chez les hommes? Les arts se déplacent et font le tour du monde; les choses changent de nom, voilà tout, et le vulgaire s'y trompe; mais c'est toujours le même résultat, le poison. Chaque poison porte particulièrement sur tel ou tel organe; l'un sur l'estomac, l'autre sur le cerveau, l'autre sur les intestins. Eh bien! le poison détermine une toux, cette toux une fluxion de poitrine ou telle autre maladie, catalogués au livre de la science, ce qui ne l'empêche pas d'être parfaitement mortelle, et qui, ne le fût-elle pas, le deviendrait grâce aux remèdes que lui administrent les naïfs médecins, en général fort neuvais chimistes, et qui tournent pour ou contre la maladie, comme il vous plaît, et traitent un homme tué avec art et dans toutes les règles, sur lequel la justice n'a rien à reprendre, comme disait un horrible chimiste de mes amis, l'excellent abbé Adelmonte de Taormine, que Sainte-Hélène a gardé fort étudié ces phénomènes nationaux.

—C'est effrayant, mais c'est admirable, dit la jeune femme immobile d'attention; je croyais, je l'avoue, lorsque je lisais les histoires des inventions du moyen-âge.

—Oui, jeune dame, mais qui ne sont encore parfaites que de nos jours. A quoi donc voulez-vous que serve la chimie, les expériences, les métaux, les cornues, les alembics, les creusets, les fourneaux, et le reste, si ce n'est pour monter à un degré plus grand perfection? Or, Madame, de pers perdu que l'on a, mais même et détruire ces dons? Eh bien, Madame, ces dons, ce sont les dons de Dieu.

—Du reste, reprit-elle, je ne vous ai point encore dit le dernier mot de l'abbé Adelmonte, de Madame, des Rome, Madame, et de ses tours de force, de la fonte, et Pen, qui dire cela. Ainsi, par exemple, en avait une batterie complète de 10 pièces de canon, a mis à la voile le 22 août à bord du bâtiment de transport *Pacific*, frété par le gouvernement pour l'île St. Joseph, baie d'Aransas.

On lit dans le Charleston *Courier*: Les compagnies A et I du troisième d'artillerie sont destinées pour Aransas, Texas, et partiront sous peu de jours pour ce port.

MARINE. — La corvette des Etats-Unis John Adams, commandant McCluney, et le brick Perpetua, commandant Hunt, ont quitté Pensacola mercredi dernier pour aller en croisière.

L'Hon. Addison Gardiner, lieutenant gouverneur de New York a refusé, dit-on, l'ambassade de Russie qui lui avait été offerte par M. Polk.

Les anti-rentiers.—Il a arrêté cinquante deux anti-rentiers dans le Comté de Delaware (New York) et dans le nombre un nommé Sternberg qu'on dit avoir pris part à l'assassinat du shériff Steele et s'en être vanté hautement.

Le Schoorie Republican donne le détail de la rixe qui a eu lieu dans ce comté le 9 août. Le shériff dans l'exercice de ses fonctions, fut entouré d'indiens et insulté de toutes les façons. L'assassinat du shériff fut hautement approuvé par ces gens là et manifesté le shériff Dimicy de le traiter ainsi si jamais il voulait les poursuivre pour le paiement de leurs rentes.

Seneca Indians.—On lit dans le *Buffalo Advertiser*:

"Les Indiens doivent tenir aujourd'hui un grand conseil dans leur maison de conseil près de cette ville, et ils recevront demain leurs annuités. Ce sera la dernière fois que les Indiens s'assembleront sur cette terre que était celle de leurs pères. Ils se plaisent à s'aller établir à Cattaraugus où plusieurs des leurs sont déjà et où leurs annuités leur seront payées à l'avenir. Cette dépossession des Indiens, obligés d'abandonner le sol dans lequel sont enterrés leurs ancêtres de leurs pères, est triste et fait naître de douloureuses réflexions; mais ce n'en est pas moins une amélioration pour eux. Bientôt du voisinage d'une grande ville (Buffalo!) ils travailleront davantage et auront moins de tentations."

"La Gazette de Vincennes du 14, dit que pendant la soirée du jour où s'est faite la dernière élection, M. Thomas Crayton, demeurant près de Petersburg, comté de Pike, a été tué d'un coup de fusil à peu de distance de chez lui, par un nommé Henry Clark, qui a été arrêté et emprisonné. Le même journal ajoute que Clark, lequel après de soixante-dix ans, est un fort méchant homme. Depuis son arrestation, il a avoué avoir commis antérieurement trois assassinats, ajoutant qu'il y a une quatrième personne qu'il aimerait à tuer—un beau-frère de Crayton—et qu'alors il serait parfaitement heureux. Un habitant de Petersburg assure qu'avant de venir dans l'Ouest Clark avait tué un homme de sang-froid et avait évité le châtiment en plaçant furtivement le cadavre tout en gisant dans la poche d'un voisin qui aurait ouvertement d'avoir commis le crime et qui fut jugé, condamné et pendu pour ce fait, bien que tout le monde soupçonnât que c'était Clark qui avait commis le crime."

Le journaux de Cincinnati parlent de deux enfanomes de jeunes personnes, comme presque coup par coup et dans les parties sont alites se marier au Kentucky. Les deux jeunes personnes, dite circonstance a été remarquée, étaient belles et jolies, et étaient certaines se serait une question fort intéressante que celle de savoir si les enfanomes ont été déterminés par les charmes personnels des dames ou par les beaux yeux de leurs cassettes!

Le Saut de la Pucelle.—Il existe à Saint Claude un rocher de pièce de 40 à 50 mètres de hauteur, qui contribue à la physionomie pittoresque de cette intéressante cité. Une tradition lui a donné le nom de Saut de la Pucelle, en souvenir d'une jeune fille qui, poursuivie pour sorcellerie à la fin du onzième siècle, s'y précipitant, avant les mages judiciaires du temps, l'épreuve du saut du rocher pour établir son innocence: le vent qui enfla sans doute ses vêtemens lui permit d'arriver à terre, saine et sauve; mais le démoniaque heureux les inspira une confiance qui lui fut fatale; tentée une seconde fois, sans nécessité, l'épreuve fut suivie de sa mort.

Le Saut de la Pucelle est devenu à Saint-Claude aussi célèbre et presque aussi fréquenté que l'était en Grèce celui de Leucade; ajoutons qu'il est devenu tout aussi funeste. Outre cette victime, on cite le mort d'un jeune homme qui, s'étant endormi sur le bord, est tombé et s'est blessé, et tombe par accident et périt.

Enfin, mardi dernier, un colporteur savoisien dont les affaires allaient assez bien du reste, mais qui, se dérangeant après s'être, pendant deux jours, livré à une de ses compatriotes à des libations de vin et d'eau-de-vie, monta sur le parapet et s'élança en disant aux personnes qui se trouvaient sur la place: "Vous allez voir comment je vais régler mes affaires!" On n'a relevé qu'un cadavre s